

## UN SIMPLE INSTANT DE GRÂCE

Ce n'était presque rien ; un baiser dans le cou,  
Des lèvres qu'on approche et bientôt qu'on embrasse...  
Et qu'on embrasse encore... un simple instant de grâce  
Ce n'était presque rien ; et c'était presque tout.

\*  
\*\*

Dis-moi, mon triste amour, à l'heure où l'on se quitte  
Ce que tu garderas précieusement de nous :  
Quelle caresse experte ou quel charme plus doux  
Qui ne présageaient pas cette gêne tacite ?

Car c'était tout cela, notre bonheur défunt,  
La candeur d'un sourire éblouissant qui s'arque  
Et dont je cherche en vain la fugitive marque...  
Ou les notes boisées d'un instable parfum !

Une exquise chanson cependant me murmure,  
Malgré la nuit qui vient, que tu m'aimes toujours...  
Les beaux étés sont loin qui nous jouaient des tours...  
Ils ne reviendront plus... En es-tu vraiment sûre ?

D'autres que moi pourtant glaneront sur tes lèvres  
Ton haleine amoureuse et de fourbes serments  
Et ces vœux décevants qu'échangent les amants  
Et qui tombent bientôt à l'instar de leurs fièvres !

Dis-moi, mon triste amour, ton cœur sait-il le prix  
Des derniers souvenirs ou du peu qu'il en reste ?  
On peut ainsi trouver sur un vieux palimpseste  
Des chant d'amour cachés sous d'opaques écrits...

\*  
\*\*

Et peut-être qu'un soir, bien qu'en niant la trace,  
Tu sentiras sans bruit s'inviter sur tes yeux  
La brume qui stagnait sous la tiédeur des cieux,  
Au rappel insistant d'un simple instant de grâce.

BOURILLET Arnaud